

Eugène Viollet-le-Duc : une œuvre entre restauration et création

Bérénice Gaussuin

Les publications au sujet d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) et de son œuvre écrite, dessinée ou construite, sont nombreuses. Les expositions et leurs catalogues¹ qui se sont succédés depuis la seconde moitié du XX^e siècle permettent de balayer l'ensemble de son œuvre et ont permis l'émergence de problématiques nouvelles, de regards nouveaux. Notons l'ouvrage de Jean-Michel Leniaud, *Viollet-le-Duc ou les délires du système* (Leniaud, 1994), les travaux de Laurent Baridon sous la direction de François Loyer sur *l'imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc*, (Baridon, 1996), de Martin Bressani sous la direction de Bruno Foucart sur « la pensée organiciste de Viollet-le-Duc » (Bressani, 1997) ou encore plus récemment, les travaux d'Arnaud Timbert sur les chantiers (Timbert, 2005), de Viollet-le-Duc, les matériaux et les techniques (Timbert, 2012), notamment en Bourgogne (Timbert, 2013). Il en existe beaucoup d'autres mais tous les citer serait vain. Pourtant, l'œuvre d'Eugène Viollet-le-Duc suscite toujours un attrait du fait de la complexité à démêler de nombreuses notions qui s'entrechoquent. Les notions de restauration et de création sont le prisme de lecture choisi ici, tant pour l'analyse des écrits que des œuvres construites ou dessinées de Viollet. Ces deux notions semblent aujourd'hui séparées par une frontière invisible, conduisant deux mondes à s'ignorer. Alors que la création participe « de fait » de la discipline de l'architecte, la restauration² telle qu'on l'entend aujourd'hui se définit à partir du XIX^e siècle et s'insinue dans la pratique d'une discipline déjà constituée. Elle y pénètre en lien avec l'archéologie, ce qui permet en partie de comprendre le glissement de la restauration vers la conservation (Gaussuin, 2017). À travers quelques-unes des réalisations d'Eugène Viollet-le-Duc – notamment la Madeleine de Vézelay, les cathédrales de Paris et Lausanne, le château de Pierrefonds, les églises d'Aillant-sur-Tholon et de Saint-Denis – il s'agit d'explorer sa posture de créateur bâtisseur, y compris lorsqu'il restaure des édifices. Dans son œuvre, tant écrite que bâtie, la limite qui sépare restauration et création est floue, à l'instar des architectes Italiens qu'il cite en exemple :

Restaurer scrupuleusement des édifices élevés dans des conditions différentes de celles au milieu desquelles on est placé, c'est forcer l'intelligence à passer par des phases diverses qui ont produit un certain développement de l'art, c'est le contraindre à des déductions logiques applicables aussi bien au temps présent qu'au temps passé ; car il n'y a toujours qu'une manière de raisonner. Ce travail de restauration consciencieuse auquel se livre l'Italie aujourd'hui ne peut donc manquer de porter des fruits ; d'autant que les Italiens ont le bon esprit de ne pas séparer en deux classes leurs architectes : les restaurateurs de monuments et les constructeurs d'édifices appropriés aux besoins nouveaux. Ils semblent estimer qu'un artiste capable de s'approprier

1. Pour les principales, par ordre chronologique décroissant : Laurence de Finance et Jean-Michel Leniaud (dir.), *Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte* [catalogue de l'exposition], Paris, Cité de l'Architecture et du Patrimoine Paris, Norma, 2014 ; Bruno Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc* [catalogue de l'exposition], Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1980 ; Jacques Gubler (dir.), *Viollet-le-Duc, centenaire de la mort à Lausanne* [catalogue de l'exposition], Lausanne, Musée historique de l'Ancien-Évêché, 1979 ; Pierre-Marie Auzas (dir.), *Eugène Viollet-le-Duc 1814-1879* [catalogue de l'exposition], Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1965.

2. Sur la restauration avant le XIX^e siècle, voir notamment Pierre Pinon, François-Xavier Amprimoz, *Les envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie*, École Française de Rome, 1988.



Les Tours gardées, 2017.
Source : ©Emmanuel Constant.

Eugène Viollet-le-Duc : une œuvre entre restauration et création.

Eugène Viollet-le-Duc : una obra entre la restauración y la creación.

Eugène Viollet-le-Duc: a Work between Restoration and Creation.

Bérénice Gaussuin

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-9528-8101>

b.gaussuin@gmail.com

Doctoranda en Architecture del LIAT (Laboratoire Infrastructure Architecture et Territoire). Architecte HMNOP de la Ecole Spéciale d'Architecture, y Arquitecta de Patrimonio de la Ecole de Chaillot. Profesora de historia y cultura arquitectónica (Departamento de Teoría, historia y proyecto) en la ENSA Paris-Malaquais.

Resumen

El arquitecto Eugène Viollet-le-Duc fue un creador y constructor cuyo campo de experimentación principal fue el monumento histórico. Desde su primera intervención, en la Basílica de Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay -cuya dirección de obra asume a los 26 años- hasta la publicación en 1866 de su artículo titulado "Restauration", pasando por la restauración de la catedral de Notre-Dame de Paris, Viollet-le-Duc elaboró una verdadera metodología, paralelamente a su teoría racionalista y a su teoría sobre la restauración. La progresión de dicha teoría se apoyó en la prudencia y la modestia del artista frente a la historia, y en la propia reticencia de los arqueólogos ante la posibilidad de hacer entrar el proyecto arquitectónico en el monumento histórico. Viollet-le-Duc se interesó particularmente por el estudio de los materiales empleados en edificios para luego emplearlos según sus objetivos teóricos y doctrinales. Viollet-le-Duc se posicionó con respecto al proyecto arquitectónico, desde su perspectiva de especialista en la ejecución de todo tipo de obras: tanto en los monumentos históricos o en las creaciones ex-nihilo, Viollet-le-Duc aplicó métodos, equipos y formas para que la creación hiciera parte de la restauración.

Palabras clave : monumento histórico, conservación de monumentos históricos, arquitecto restaurador, diseño arquitectónico, metodología, revista

Résumé

L'architecte Eugène Viollet-le-Duc a été un créateur bâtisseur dont le terrain d'expérimentation principal était le monument historique. De son premier chantier à la Madeleine de Vézelay – qu'il prend en charge à 26 ans – jusqu'à la publication en 1866 de son article « Restauration », en passant par la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, il a élaboré grâce à la pratique, une méthodologie parallèlement à sa théorie rationaliste et à sa théorie de la restauration. La progression de cette théorie passe de la prudence, de la modestie de l'artiste face à l'histoire, à un éloignement des archéologues pour faire entrer le projet d'architecture dans le monument historique. Viollet-le-Duc a étudié sans relâche la matière du bâti historique, dans le but de la fait plier à ses objectifs théoriques et doctrinaux. Dans son approche du projet, Viollet-le-Duc s'est positionné en praticien maîtrisant son chantier quel qu'en soit l'objet : monuments historiques ou créations ex-nihilo, il a transféré les méthodes, les équipes, les formes pour que la création participait de la restauration.

Mots-clés : monument historique, conservation des monuments, architecte restaurateur, conception de bâtiment, méthodologie, périodique

Abstract

L'architecte Eugène Viollet-le-Duc a été un créateur bâtisseur dont le terrain d'expérimentation principal était le monument historique. De son premier chantier à la Madeleine de Vézelay – qu'il prend en charge à 26 ans – jusqu'à la publication en 1866 de son article « Restauration », en passant par la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, il a élaboré grâce à la pratique, une méthodologie parallèlement à sa théorie rationaliste et à sa théorie de la restauration. La progression de cette théorie passe de la prudence, de la modestie de l'artiste face à l'histoire, à un éloignement des archéologues pour faire entrer le projet d'architecture dans le monument historique. Viollet-le-Duc a étudié sans relâche la matière du bâti historique, dans le but de la fait plier à ses objectifs théoriques et doctrinaux. Dans son approche du projet, Viollet-le-Duc s'est positionné en praticien maîtrisant son chantier quel qu'en soit l'objet : monuments historiques ou créations ex-nihilo, il a transféré les méthodes, les équipes, les formes pour que la création participait de la restauration.

Keywords: historic monuments, historic monuments preservation, architect restorers, building design, methodology, periodicals.

doi:10.11144/Javeriana.apc30-2.evld

Artículo de investigación

Recibido: 11 de
mayo de 2017

Aprobado: 20 de
julio de 2017

Disponible en línea:
20 de diciembre
de 2017

un art ancien et de se placer par une succession de raisonnements, dans un milieu qui existait il y a trois ou quatre siècles, est autant apte qu'un autre, sinon plus, à comprendre les besoins du temps présent et à y conformer ses conceptions. (Viollet-le-Duc, 1863-1872).

La Madeleine de Vézelay = expérimentation.

La Madeleine³ est le premier chantier de Viollet-le-Duc. Il a 26 ans quand la commission lui confie ce monument. Sa première réalisation en tant qu'architecte est donc la restauration d'un édifice médiéval fortement menacé. Mais la Madeleine appartient également aux premiers chantiers commandés par la jeune Commission des Monuments Historiques qui propose d'abord la mission à deux architectes⁴. Viollet-le-Duc en prend néanmoins la direction de cette restauration en février 1840. À ce moment-là, il n'a jamais mis à exécution aucun projet ; cependant, de la précision de son intervention dépend la survie de la Madeleine dont l'état de ruine est terrifiant. Ces travaux de restauration sont néanmoins surveillés de près par la commission : Viollet-le-Duc, à la demande⁵ de Ludovic Vitet, doit présenter chaque mois l'état d'avancement du chantier de la Madeleine qui est visité par plusieurs membres de la Commission, dont Mérimée.

Sur place c'est l'inspecteur, François-Nicolas Comynet qui veille à la bonne exécution des ordres donnés à distance par le jeune architecte. Comynet est l'interface entre l'architecte restaurateur, les entreprises et leurs ouvriers et les autorités locales. La correspondance entre Viollet-le-Duc et Comynet (Timbert, 2013), permet de suivre presque au jour le jour les événements qui se produisent en Bourgogne durant le temps de la restauration. Viollet-le-Duc se révèle un professionnel attentif : dans les archives des chantiers, il apparaît comme celui qui dirige les travaux en donnant ses ordres, contrôle les matériaux, leur mise en œuvre. Il surveille les entreprises, vérifie le nombre d'ouvriers présents et le temps qu'ils passent sur le chantier, certes souvent par l'intermédiaire de son inspecteur mais il a, notamment à Vézelay, un œil sur tout, même à distance, remplissant son rôle d'architecte maître d'œuvre. Il fait le lien avec la commission des monuments historiques qui suit les travaux et les autorités

locales. Les affaires financières sont aussi de son ressort. Il est partout, dans chaque recoin du projet et de son exécution. Le sérieux avec lequel il envisage sa mission, son omniprésence – voire omnipotence – dans le processus d'exécution, autorise l'évaluation de ses projets sur le plan de la théorie. Il connaît et suit attentivement la résolution des différents problèmes, notamment ceux posés par le choix des entreprises. Dans une lettre du 9 juin 1840, il joint « une série de prix pour les travaux de maçonnerie à exécuter dans l'église de la Madeleine à Vézelay. »⁶ Il recommande également une entreprise pour réaliser ces travaux et demande à Comynet de lui « faire savoir où en sont les charpentiers. »⁷ Dans sa réponse du 14 juillet 1840⁸, l'inspecteur des travaux raconte sa mésaventure avec ledit entrepreneur qui ne travaillera finalement pas à la restauration. Viollet-le-Duc, le 6 juillet, répond :

Au milieu de cette concurrence et de toutes ces rivalités d'entrepreneurs la marche que vous avez suivie est excellente, et je ne saurai trop vous louer.⁹

À l'écoute et en confiance avec son relais sur place, il le guide et maîtrise toutes les décisions prises simultanément sur son chantier, ayant à cœur de remplir la mission confiée par la commission.

Avant cet épisode du choix de l'entreprise de maçonnerie, dès le 12 mai 1840, Viollet-le-Duc envoie à son inspecteur, joints à sa lettre¹⁰, les dessins des cintres destinés à étayer les voûtes de la Madeleine :

Je n'ai mis sur ces dessins aucunes cotes parce qu'il faut que l'entrepreneur de charpente prenne ses dimensions lui-même afin qu'en cas d'erreur il soit seul responsable. D'ailleurs, il faut qu'il puisse avoir les hauteurs des voûtes avec la plus grande exactitude afin que les cintres arrivent au levage à quelques centimètres près sous les arcs doubleaux et sous les arrêtes.

Viollet-le-Duc fournit un principe qui doit être reproduit huit fois, comme l'indique la mention sur le dessin¹¹ du cintre et de son tabouret. Il prend toutes les précautions quant à la responsabilité qu'on pourrait lui faire porter en cas de sinistre et argumente ce parti de donner un

3. Au sujet de la Madeleine de Vézelay, voir la monographie de Francis Salet, *La Madeleine de Vézelay*, Melun, Librairie d'Argence, 1948.

4. Tardant successivement à donner suite à cette affaire, la commission se tourne vers des architectes habitués de ses bancs : Caristie refuse invoquant des raisons de santé et Duban quant à lui refuse pensant la Madeleine déjà perdue.

5. A ce sujet, voir : Françoise Bercé, *Les premiers travaux de la Commission des monuments historiques : 1837-1848*, Paris : Picard, 1979.

6. Correspondance dans : Timbert, 2013. Lettre V, p. 33.

7. Ibid.

8. Ibid. lettre 14, p. 33.

9. Ibid. lettre VI, p. 37.

10. Ibid. lettre I, p. 19.

11. Ce dessin est conservé aux archives départementales de l'Yonne (1Fi Vézelay 1, art.27) et publié par Arnaud Timbert dans *Viollet-le-Duc : le chantier de restauration de la Madeleine de Vézelay...*, op.cit., p. 21.

principe et non un dessin coté pour l'ajustement des cintres à l'existant. Ce faisant, il opte pour la stratégie courante de rendre l'entreprise responsable de la vérification des côtes de l'existant. Malgré son jeune âge, il montre qu'il maîtrise les ressorts de la pratique de sa discipline. Mais c'est aussi à Vézelay que Viollet-le-Duc expérimente sa méthode. D'abord un travail graphique de relevé pour disséquer le monument et le comprendre. Cet état de la matière existante lui permet une analyse architecturale et sanitaire. Fort de cette compréhension, il envisage la restauration de l'édifice dans son ensemble. Son parti de projet à Vézelay consiste à restituer le volume primitif, ce qui le conduit à envisager la démolition des trois travées gothiques de la nef pour les remplacer sur le modèle des travées romanes¹².

Tout au long de ce chantier, la cadence de la correspondance de Viollet-le-Duc révèle son attention (Timbert, 2013). Les lettres en elles-mêmes sont des objets accusant la frénésie de l'architecte au travail. Comme ses manuscrits, elles sont le plus souvent reprises en cours d'élaboration. Il écrit, raye, réécrit. Manifestations de l'architecte en permanence à sa table de travail, en constante production de textes, de dessins, elles sont emplies de questions techniques, humaines, financières et théoriques que l'architecte s'engage à résoudre. Son écriture est directe, les ordres clairs, l'expression efficace. Il est praticien et Vézelay est son premier projet exécuté. Cette première expérimentation de la pratique sur un monument historique est le premier jalon dans l'élaboration de sa théorie où restauration et création ne sont pas distincts.

Restauration + création = Notre-Dame de Paris

À Notre-Dame-de-Paris, Eugène Viollet-le-Duc n'est plus seul maître à bord (Erlande-Brandenburg, 1980). Il remporte, en association avec Jean-Baptiste Lassus, le concours lancé en 1842 par le ministre de la Justice et des Cultes. Ils rendent leur projet en 1844 et sont désignés lauréats en 1845. Cependant, les interventions d'urgence commencent avant qu'ils soient désignés lauréats. Il s'agit de la restauration de la galerie des rois et des niches des contreforts de la façade principale (Mayer, 1999), qui menacent de s'effondrer et de provoquer des dégâts considérables dans leur ruine. Dans la présentation de leur projet, les deux architectes présentent leur

parti d'intervention. Ils revendiquent prudence et discrétion car :

[...] une restauration peut être plus désastreuses pour un monument que les ravages des siècles et les fureurs populaires, car le temps et les révolutions détruisent mais n'ajoutent rien. Au contraire, une restauration peut, en ajoutant de nouvelles formes, faire disparaître une foule de vestiges dont la rareté et l'état de vétusté augmentent même l'intérêt [...] Il convient de rendre à l'édifice par des restaurations prudentes la richesse et l'éclat dont il a été dépouillé [...] l'artiste doit s'effacer entièrement, oublier ses goûts, ses instincts, pour étudier son sujet, pour retrouver et suivre la pensée qui a présidé à l'exécution de l'œuvre qu'il veut restaurer, car il ne s'agit pas dans ce cas de l'art, mais seulement de se soumettre à l'art d'une époque qui n'est plus. (Lassus et Viollet-le-Duc, 1843).

Malgré les précautions prises dans le texte au sujet de l'approche interventionniste, les artistes ne s'effacent pas pour autant. Plusieurs créations changent la vision de la cathédrale de Paris. Parmi elles l'ajout de la sacristie en remplacement de celle de Soufflot. Les architectes prennent, pour ce bâtiment adossé à la cathédrale et nécessaire par son programme au bon fonctionnement de l'édifice, le parti de reprendre le langage de l'élévation de son chevet, créant une continuité parfaite avec l'existant. La flèche (fig.1) quant à elle est l'ouvrage qui transforme le plus l'édifice, impactant considérablement sa silhouette. Elle est mise en œuvre après la mort de Lassus qui s'interrogeait sur la reconstruction d'un tel ouvrage. Viollet-le-Duc démontre qu'une flèche existait bel et bien malgré les doutes de ses contemporains, (Viollet-le-Duc, 1860), mais il fait le choix de ne pas la restituer, si ce n'est graphiquement avec des dessins qu'il publie dans son *Dictionnaire* (Viollet-le-Duc, 1858-1868), à l'article « Flèche » (fig. 2). C'est une œuvre originale que produit Viollet-le-Duc sur la cathédrale de Paris, une nouvelle forme, plus haute, pour une silhouette plus parfaite, telle qu'elle « peut n'avoir jamais [existé] à un moment donné. »¹³ Cette définition de la restauration¹⁴ élaborée dans les années 1860 intervient dans la carrière de l'architecte environ vingt ans après sa première œuvre

12. À ce sujet, voir l'article de Lydwine Saulnier, « Vézelay : la restauration de l'église de la Madeleine » in Bruno Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*, op.cit., pp. 59-61.

13. Eugène Viollet-le-Duc, « Restauration » in *Dictionnaire raisonné*, op.cit., p. 14.

14. Le huitième tome du *Dictionnaire raisonné* paraît en 1866.



Fig. 1 :
Façade sud de Notre-Dame-de-Paris.
Photographie :
Bérénice Gaussuin

mais également au même moment que l'exécution de la flèche qu'il confie au charpentier Bellu.

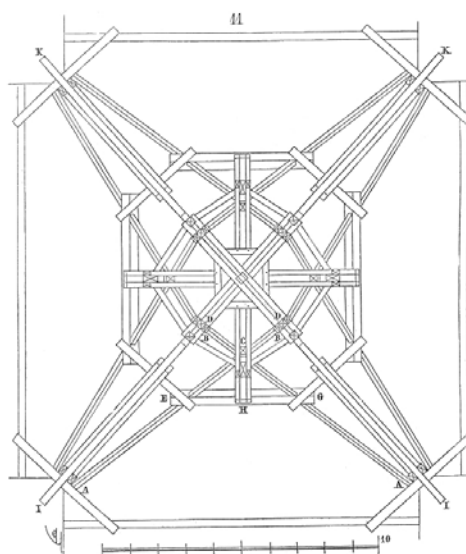
Le chantier, terrain d'élaboration de la théorie

Jean-Michel Leniaud affirme que Viollet-le-Duc a très tôt « une certaine idée de la restauration (Leniaud, 1994, p 25). » Cependant, au fur et à mesure de ses chantiers, Viollet-le-Duc affine sa théorie : lui-même, constatant que la définition de cette pratique n'est pas claire¹⁵, se propose de démêler la confusion. Après sa définition puissamment énoncée il poursuit :

Peut-être est-il opportun de se rendre un compte exact de ce qu'on entend ou de ce qu'on doit entendre par *une restauration*¹⁶, car il semble que des équivoques nombreuses se sont glissées sur le sens que l'on attache ou que l'on doit attacher à cette opération.¹⁷

D'abord, il élabore une méthodologie nouvelle face aux monuments désormais historiques, notamment à Vézelay où il l'expérimente dans la matière pour la première fois :

Notre temps n'aurait-il à transmettre aux siècles futurs que cette méthode nouvelle



d'étudier les choses du passé, [...] qu'il aurait bien mérité de la postérité¹⁸

Mais l'approche de Viollet-le-Duc va au-delà de l'élaboration d'une méthodologie :

[...] notre temps ne se contente pas de jeter un regard scrutateur derrière lui : ce travail rétrospectif ne fait que développer les problèmes posés dans l'avenir et faciliter leur solution. C'est la synthèse qui suit l'analyse.¹⁹

Fig. 2 :
Plan restituant la flèche de Notre-Dame-de-Paris, Eugène Viollet-le-Duc, « Flèche »
Source :
Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle.

15. Au sujet des notions mêlées, voir Bérénice Gaussuin, « Restauration des monuments historiques versus production nouvelle. L'Encyclopédie d'architecture et la Gazette des architectes et du bâtiment (1851-1869) » in *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, n°33, 1er semestre 2017, pp. 19-31.

16. En italique dans le texte original

17. Eugène Viollet-le-Duc, « Restauration » in *Dictionnaire raisonné*, op.cit, p. 14.

18. Ibid., p. 15.

19. Ibid. p. 16.

Il s'agit de 1. observer, 2. analyser, 3. synthétiser ; trois étapes auxquelles s'ajoute la quatrième : projeter. La comparaison avec Cuvier est là pour appuyer ce raisonnement.

Cuvier, par ses travaux sur l'anatomie comparée, par ses recherches géologiques, dévoile tout à coup aux yeux des contemporains l'histoire du monde avant le règne de l'homme.²⁰

On pourrait se risquer à l'essai suivant : Viollet-le-Duc, par ses travaux sur le squelette gothique, par ses recherches architecturales, dévoile tout à coup aux yeux des contemporains l'histoire du monde construit par l'homme. Laurent Baridon identifie le chantier de la Madeleine de Vézelay dans la carrière de Viollet-le-Duc comme le « moment où un archéologue passe du rôle de connaisseur et d'antiquaire à celui de praticien » (Baridon, 1996, p. 41). Viollet-le-Duc est architecte et se positionne ainsi :

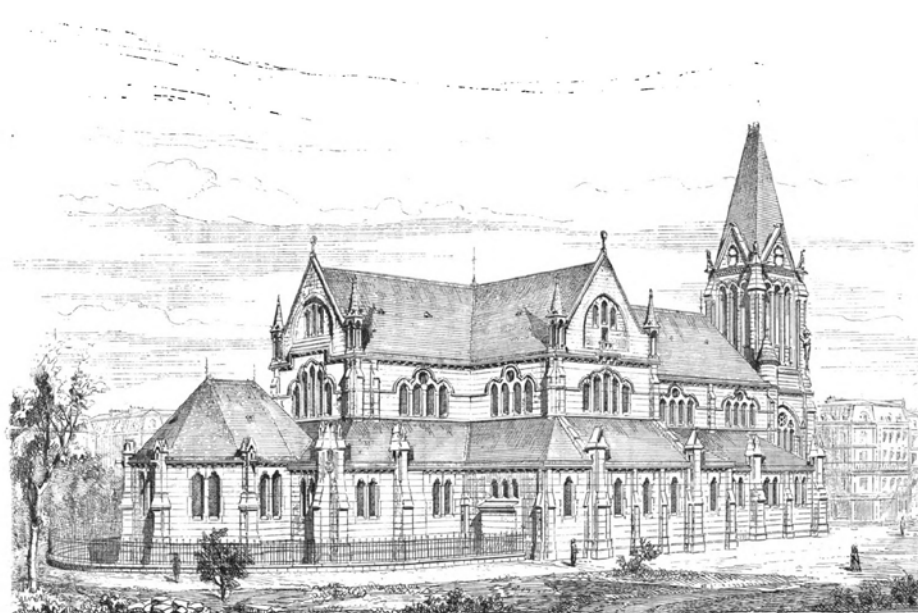
Avant tout, avant d'être archéologue, l'architecte chargé d'une restauration doit être un constructeur habile et expérimenté [...]»²¹

Face à la matière, le restaurateur est constructeur, il se confronte à la matière du bâti sur lequel

il intervient. Or, Viollet-le-Duc est conscient de l'écart qui existe entre le projet et son exécution, il ne cherche pas uniquement à travers ses restaurations à se connecter à l'esprit de ses prédécesseurs dont il admire le travail. Il ne s'efface pas à leur profit contrairement à ce qu'on pourra lire dans la modestie énoncée par Lassus et lui-même dans la restauration de Notre-Dame-de-Paris. Il les corrige, dans la matière de leur projet, les rend plus parfait, les augmente, les améliore, enrichit, complète, renchérit à travers les siècles. Le passage du dessin d'un projet à son exécution – parmi les spécificités de la pratique architecturale – nécessite une négociation avec la matière, le réel. L'acte de création est transformé par son exécution, il est ensuite livré au temps comme toutes les œuvres. Viollet-le-Duc exécute ses projets, jouant avec le réel pour alimenter sa création démontrant sa maîtrise d'un tel phénomène dans lequel le projet peut se perdre. Il cherche à en avertir ses contemporains notamment dans l'article « Construction » du *Dictionnaire* :

En toute chose, l'expérience, la pratique précède la théorie, le fait précède la loi [...]. De l'observation du fait on déduit des préceptes ; que ce précepte soit vrai ou faux, cela ne change rien à la nature du fait ni à ses effets reconnus.²²

Fig. 3 :
Louis Sauvageot,
*Perspective de l'église
paroissiale de Saint-Denis*
publiée dans la *Source* :
*Gazette des architectes
et du bâtiment*, no 8,
1866, p. 115.



Louis Sauvageot, arch. del.

Église paroissiale de Saint-Denis (Seine). — M. Viollet-le-Duc, architecte.

28. — Perspective : Vue de l'abside.

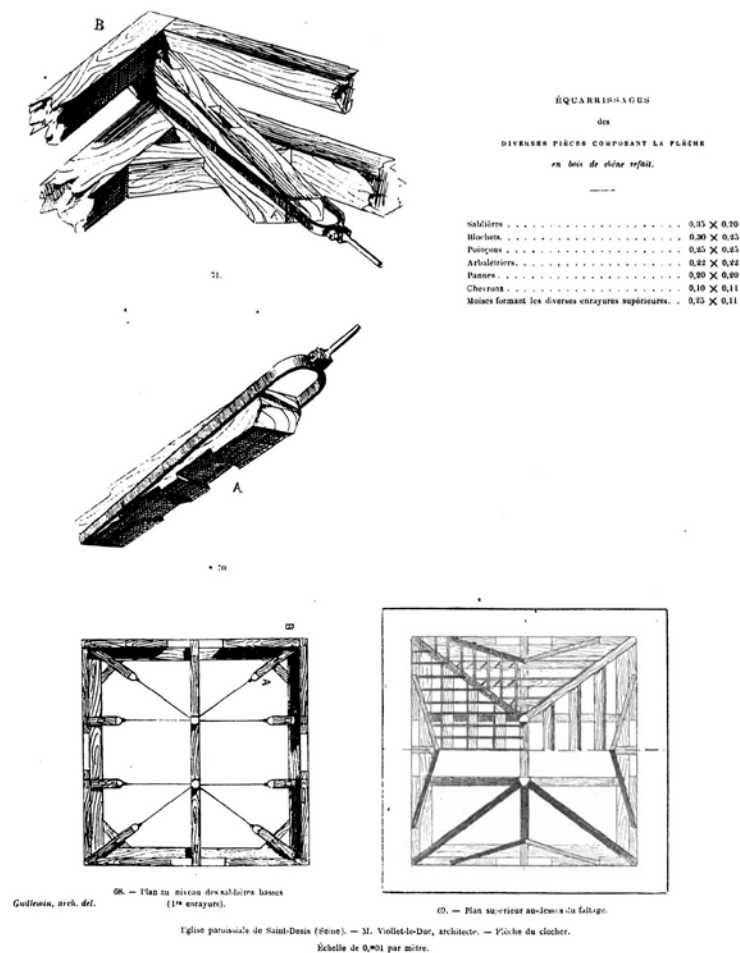
Cette question de la mise en œuvre se retrouve dans le deuxième tome des *Entretiens*. Ancré profondément dans le monde matériel et aiguë à ses contingences, il affine sa théorie :

Architecture : art de bâtir. L'architecture se compose de deux éléments, la théorie et la pratique ; la théorie comprend : l'art proprement dit, les règles inspirées par le goût, issues des traditions, et la science qui peut se démontrer par des formules invariables, absolues.²³

Les chantiers de restaurations, qui constituent sa première approche empirique de la phénoménologie de l'exécution du projet, sont une source pour ses écrits théoriques et l'invitent à formuler le souhait de ne pas séparer restauration et création.

Viollet-le-Duc créateur de/dans son propre système de référence

Ces restaurations autorisent l'étude poussée des édifices existants. Par le biais d'une connaissance intime, ces objets entrent dans le système de références de Viollet-le-Duc créateur. Il est prêt à mobiliser ces références. Dans l'église Saint-Martin à Aillant-sur-Tholon (Lauvergeon et Berger, 1980) – achevée en 1867 – les supports de la nef rappellent étrangement ceux de Notre-Dame-de-Paris. À Saint-Denis-de-l'Estrée pour l'église paroissiale (fig. 3) qu'il construit entre 1864 et 1866, en face de la basilique qu'il restaure, il fait référence à Vézelay pour la coupole du porche et les voûtes d'arêtes de la nef (Marmoz, 1980). Ce programme de l'église « illustre de la manière la plus topique la situation de Viollet-le-Duc face à la création architecturale. » (Foucart, 1980). En termes de création ex nihilo, Viollet-le-Duc se contente de ces églises modestes construites avec une économie de moyens financiers et de résidences privées. Il dessine quelques grands projets pour Paris mais ils n'aboutiront pas : il participe notamment au concours pour l'Opéra de Paris en 1861. Pour les façades de ce projet, il reprend des motifs observés aux châteaux de Blois et Fontainebleau dans leurs parties construites sous François I^{er} (Loyrette, 1980). Dans l'échelle intermédiaire des projets qu'il construit, il est attentif à toutes les étapes (fig. 4), comme pour la restauration de Vézelay. On retrouve dans sa correspondance pour Aillant-sur-Tholon, la volonté



de dominer le processus de création comme celui de l'exécution, processus qu'il théorise :

La pratique est l'application de la théorie aux besoins, c'est la pratique qui fait plier l'art et la science à la nature des matériaux, [...]²⁴

Au maire d'Aillant il écrit dans une lettre datée du 28 février 1866 : « J'ai pour habitude d'étudier les affaires moi-même [...] »²⁵. Quelques temps plus tard le conseil municipal prend une décision concernant la couverture du clocher sans son avis, Viollet se fend alors d'une courte lettre datée du 23 mai 1866 :

Cette décision prise, sans avoir au préalable consulté l'architecte, et en dehors des prévisions du devis me décharge certainement de toutes responsabilités et je crois devoir, en conséquence, faire mes réserves à cet égard. (Timbert, 2013, p. 509)

Fig. 4 : Guillemin d'après Eugène Viollet-le-Duc, *Détails pour la charpente de la flèche de l'église paroissiale de Saint-Denis*. Publiés dans la *Gazette des architectes et du bâtiment*, no 7, 1866, p. 102

23. Eugène Viollet-le-Duc, « Architecture » in *Dictionnaire raisonné*, op.cit., T.1 p. 116.

24. Eugène Viollet-le-Duc, « Architecture » in *Dictionnaire raisonné*, op.cit., T.1 p. 116.

25. Lettre publiée par Arnaud Timbert in *Restaurer et bâtir, Viollet-le-Duc en Bourgogne*, op.cit. p. 508.



Fig. 5 :
*Cour du château
de Pierrefonds.*
Photographie :
Bérénice Gaussuin.



Fig. 6 :
La cathédrale idéale,
Eugène Viollet-le-
Duc, « Cathédrale »
Source :
Dictionnaire raisonné de
l'architecture française
du XIe au XVIe siècle.

La circulation des équipes, tant ses collaborateurs que les entreprises, entre chantier de restauration et construction nouvelle tend à démontrer si ce n'est une attitude semblable, au moins une porosité entre ces deux facettes de la discipline que Viollet-le-Duc ne souhaite pas séparer. À Notre-Dame-de-Paris, à la Sainte-Chapelle on retrouve l'entrepreneur de maçon Texier. Louis-Jacques Durand (Hofman, 2014), plombier,

réalise notamment les crêtes de la sacristie de Notre-Dame-de-Paris, la flèche, la couverture et les ornements de la Cathédrale d'Amiens, la plomberie du château de la Flachère à Saint-Vérand au nord-ouest de Lyon (Hartmann-Nussbaum, 1981), l'ensemble de la plomberie de la Sainte-Chapelle de Paris et la même entreprise, reprise par Monduit après le décès de Durand, intervient à Pierrefonds (fig. 5). L'entreprise Sauvage est présente quant à elle aussi bien au château de la Flachère, qu'à Pierrefonds dans l'Oise, Aillant-sur-Tholon (Timbert, 2013), ou Notre-Dame-de-Paris. Une étude prosopologique plus poussée des entreprises travaillant sur les chantiers d'Eugène Viollet-le-Duc permet de renforcer cette conviction selon laquelle l'architecte envisage l'exécution des projets de restauration et de création de la même manière. On imagine alors le transfert de méthodes voire de dessins entre la pratique de la restauration et les projets neufs. La cathédrale (fig. 6) publiée dans l'article du même nom du *Dictionnaire* est un projet qui est resté fictionnel :

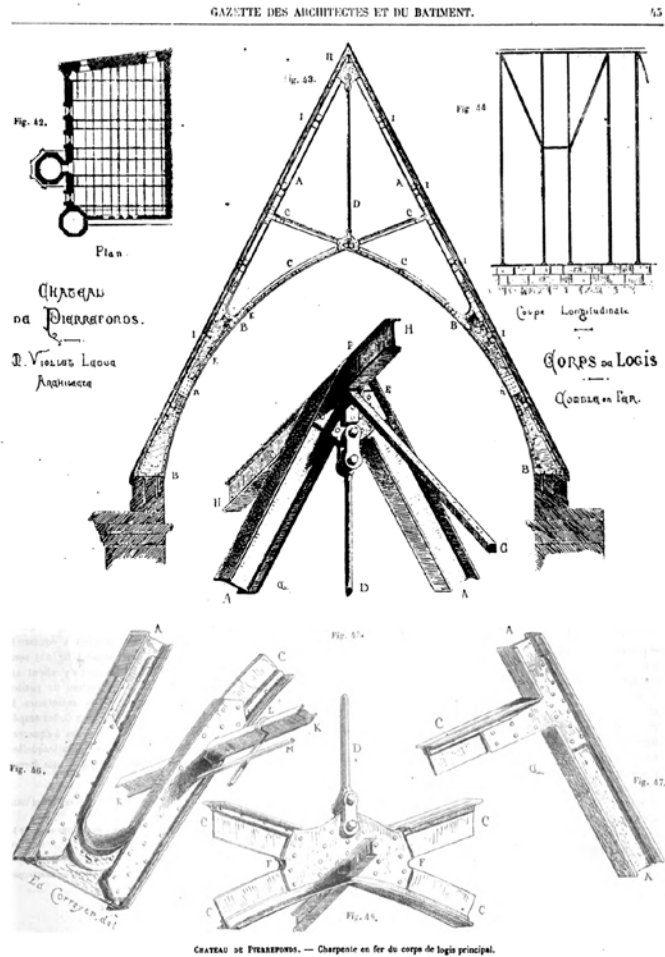
Afin de donner une idée de ce que devait être une cathédrale du XIIIe siècle, complète, achevée telle qu'elle avait été conçue, nous reproduisons une vue cavalière d'un édifice de cette époque, exécutée d'après le type adopté à Reims.²⁶

26. Eugène Viollet-le-Duc, « Cathédrale » in *Dictionnaire raisonné*, op.cit., T.2 p. 323.

Cette fiction particulièrement élaborée est mobilisée dans l'un de ses derniers projets partiellement réalisés : la cathédrale de Lausanne (Leniaud, 2014). Le dessin des tours de la façade occidentale et de la tour lanterne placée à la croisée du transept rappelle sans doute possible le dessin de la cathédrale idéale du *Dictionnaire*. Viollet-le-Duc a mis en place d'un système de référence dans la cathédrale idéale qu'il rend opérationnel à Lausanne. Ce processus dessine une boucle qu'on retrouve tout au long de la carrière de l'architecte : la pratique de la restauration exige relevés et connaissances précises du bâtiment. Elle autorise la constitution d'un système de références et la théorisation à partir d'une expérience, qui tient elle-même du processus de création. L'architecte crée en restaurant, tant dans la pratique que dans l'élaboration de la théorie de sa discipline. La théorie et ses créations fictives entrent à leur tour dans le système de références et sont remobilisées dans de nouveaux projets où restauration et création se mêlent ; à l'instar de la cathédrale idéale dans le projet de Viollet-le-Duc pour Lausanne.

Les restaurations/créations auxquelles il se consacre mobilisent les innovations liées aux productions de l'ère industrielle : les publications de la *Gazette des architectes et du bâtiment* à propos du château de Pierrefonds démontrent la nécessité que revêt le parti de l'innovation dans les monuments historiques, de la confrontation de nouveaux matériaux face aux anciens (fig. 7). Le choix iconographique de la revue est de publier des dessins de détails de construction de la charpente en fer du logis principal du château : la ferme de charpente métallique en élévation est complétée de détails en axonométrie des assemblages, permettant au lecteur/praticien de reproduire ce qui est donné comme un modèle. En effet, seul le projet concernant le comble en fer de Pierrefonds²⁷ est publié dans cette revue animée par des proches²⁸ de Viollet-le-Duc. Avec Pierrefonds, Viollet-le-Duc est allé au-delà de la simple observation fine du passé propre à l'archéologue. Il cherche à façonner la matière comme ses prédécesseurs qu'il dépeint ainsi :

[...] les maîtres du Moyen-Age, comme ceux de la Renaissance, se distinguent par leur esprit subtil, actif et chercheur. Je dis esprit chercheur, car c'est la qualité qui domine dans les travaux laissés par ces anciens



maîtres. Elle intervient dans la structure de nos édifices du Moyen-Âge et ne cesse de se manifester que quand la matière se refuse à obéir.²⁹

L'omniprésence d'Eugène Viollet-le-Duc à toutes les étapes de l'exécution de ses projets est signe, dès ses débuts, de la conscience qui doit habiter un architecte praticien. Il écrit ses propres réflexions quant à l'écart qui existe entre la conception et la réalisation d'un projet, écart inhérent à sa discipline. Sa méthodologie qu'il élabore dès avant Vézelay, qu'il expérimente dans la matière et qu'il théorise au long de sa carrière de praticien, l'oblige à adopter la même rigueur pour l'exécution de ses projets de restauration comme dans ses créations ex-nihilo. Il mobilise sans cesse un système de références qu'il constitue année après année tant dans l'étude des existants que dans l'élaboration de projets fictifs qui sont remobilisés dans ses restaurations créatives. Cependant, et malgré sa posture d'architecte créateur dans la restauration des monuments historiques,

Fig. 7 : Edmond Corroyer, d'après Eugène Viollet-le-Duc, Planche représentant les charpentes en fer du château de Pierrefonds. Publiée dans la *Gazette des architectes et du bâtiment*, no 4, 1863, p. 45.

27. « Charpentes en fer. Charpente en fer du corps de logis principal du château de Pierrefonds », in *Gazette des architectes et du bâtiment*, no 4, 1863, pp. 44-46.

28. Au sujet de cette revue du XIX^e siècle, voir les travaux de Béatrice Bouvier, notamment : *L'Encyclopédie d'architecture (1850-1892) : un miroir de l'architecture de son temps*, Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Michel Leniaud, Paris: EPHE, 1999.

29. Eugène Viollet-le-Duc, « Xlle entretien » in *Entretiens...*, op.cit. réédition de 2005, p. 124.

il comprend que cette pratique est polluée par une confusion dans sa définition même en entrant dans sa discipline. Il tente de l'éclaircir par la théorie, mais son effort sera vain puisque la confusion perdure.

Références

- Auzas, P.-M. (dir.). (1965). *Eugène Viollet-le-Duc 1814-1879* [catalogue de l'exposition]. Paris: Caisse Nationale des Monuments Historiques.
- Baridon, L. (1996). *L'imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc*. Paris: L'Harmattan.
- Bercé, F. (1979). *Les premiers travaux de la Commission des monuments historiques: 1837-1848*. Paris: Picard.
- Bouvier, B. (1999). *L'Encyclopédie d'architecture (1850-1892): un miroir de l'architecture de son temps*. (Thèse de doctorat) Sous la direction de Jean-Michel Leniaud, Paris: Ecole Pratique des Hautes Etudes.
- Bressani, M. (1997). *Science, histoire et archéologie: sources et généalogie de la pensée organiciste de Viollet-le-Duc*. Lille: Atelier National de Reproduction des Thèses.
- Erlande-Brandenburg, A. (1980). Paris: la restauration de Notre-Dame. In B. Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*. Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Finance, L. de, y J.-M. Leniaud (dir.). (2014). *Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte [catalogue de l'exposition]*. Paris: Editions Norma.
- Foucart, B. (dir.) (1980). *Viollet-le-Duc* [catalogue de l'exposition]. Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Foucart, B. (1980). Viollet-le-Duc et la construction des églises. In B. Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*. Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Gaussuin, B. (2017). Restauration des monuments historiques versus production nouvelle: L'Encyclopédie d'architecture et La Gazette des architectes et du bâtiment (1851-1869). *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 33, 19-31.
- Gubler, J. (dir.) (1979). *Viollet-le-Duc, centenaire de la mort à Lausanne* [catalogue de l'exposition]. Lausanne: Musée historique de l'Ancien-Évêché.
- Harttmann-Naubaum, S. (1981). Le château de Flachère. Construction de Viollet-le-Duc. *Bulletin Monumental*, 139(4)239-252. Retrieved from https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1981_num_139_4_6016
- Hofman, J.-M. (2014). L'irrésistible ascension de Louis-Jacques Durand, entrepreneur en plomberie. In L. Finance et J.-M. Leniaud (dir.), *Viollet-le-Duc les visions d'un architecte*. Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Lassus, J.-B. et Viollet-le-Duc (1843). *Projet de restauration de Notre-Dame de Paris par MM. Lassus et Viollet-le-Duc, rapport adressé à M. le Ministre de la Justice et des Cultes, annexé au projet de restauration remis le 31 janvier 1843*. Paris: Imprimerie de Mme Lacombe.
- Lauvergeon, B. et Berger, C. (1980). L'église d'Aillant-sur-Tholon. In B. Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*. Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Leniaud, J.-M. (1994). *Viollet-le-Duc ou les délires du système*. Paris: Mengès.
- Leniaud, J.-M. (2014). La cathédrale de Lausanne: vers la cathédrale idéale. In L. Finance et J.-M. Leniaud (dir.), *Viollet-le-Duc. Les visions d'un architecte*, (pp. 80-89). Paris: éditions Norma.
- Loyrette, H. (1980). Le concours de l'Opéra Garnier. In B. Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*.
- Marmoz, C. (1980). Saint-Denis: l'église Saint-Denis-de-l'Estrée (Seine-Saint-Denis). In B. Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc*.
- Mayer, J. (1999). Les premiers travaux de Lassus et Viollet-le-Duc à Notre-Dame-de-Paris: la galerie des rois et les niches des contreforts de la façade ouest. 1844-1846. *Bulletin Monumental*, 157(4), 355-365.
- Pinon, P. et Amprimoz, F.-X. (1988). *Les envois de Rome (1778-1968). Architecture et archéologie*. Rome: Ecole Française de Rome. https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1988_mon_110_1_3227
- Salet, F. (1948). *La Madeleine de Vézelay*. Waterbury: Librairie d'Argences.
- Saulnier, L. (1980). Vézelay: la restauration de l'église de la Madeleine. In B. Foucart (dir.), *Viollet-le-Duc* (pp. 59-60). Paris: Éditions de la Réunion des musées nationaux.
- Timbert, A. (2005). *Viollet-le-Duc: le chantier de restauration de la Madeleine de Vézelay. Correspondance (1840-1841)* (Vol. 7). Auxerre: Société des Fouilles Archéologique des Monuments Historiques de l'Yonne.

- Timbert, A. (2012). *Matériaux et techniques de construction chez E. Viollet-le-Duc – Materials and techniques*, Actes du 11e colloque international de Pierrefonds. Paris: Editions du Patrimoine.
- Timbert, A. (2013). *Restaurer et bâtir, Viollet-le-Duc en Bourgogne*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du septentrion.
- Viollet-le-Duc, E. (1854). *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*. In B. Bance et A. Morel *Dictionnaire raisonne de l'architecture francaise du xie au xvie siecle* (Tome septième, de palais à puits) . Paris: Éditeur Demi-chagrin. http://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00G000100137001101406580
- Viollet-le-Duc, E. (1860). La flèche de Notre-Dame de Paris. In *Gazette des Beaux-Arts*, 35-39.
- Viollet-le-Duc, E. (1863). *Entretiens sur l'architecture*, par M. Viollet-le-Duc, vol. I, Paris: A. Morel. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626642c.r=viollet-le-duc?rk=42918;4>
- Viollet-le-Duc, E. (1872). *Entretiens sur l'architecture*, par M. Viollet-le-Duc, vol. II, Paris: A. Morel. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86266446.r=viollet-le-duc?rk=64378;0>
- Viollet-le-Duc, E. (1978). *Entretiens sur l'architecture* [Edition intégrale : tomes 1 + 2], Bruxelles: Pierre Mardaga Editeur. [Reprod. en fac-sim. de l'éd. de : Paris : A. Morel, 1863-1872]